

## Leçon IX

16 Mars 1976

Ça, c'est le dernier truc que m'ont donné Soury et Thomé. C'est un nœud borroméen de mon espèce, fait de deux droites infinies et de quelque chose de circulaire (figure IX-1).

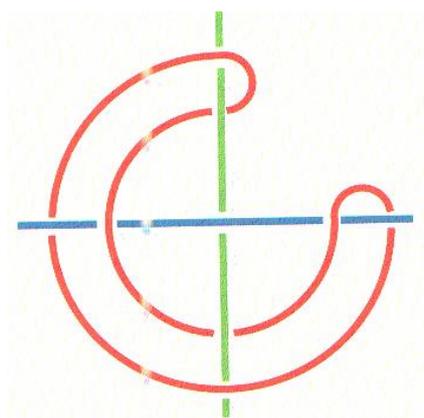


Fig. IX-1

## Lição IX

16 de março de 1976

Isso é a última coisa que Soury e Thomé me deram. É um nó borromeano da minha espécie, feito de duas retas infinitas e de alguma coisa circular (figura IX-1).

Vous pouvez constater, avec un peu d'effort, sans doute, que c'est borroméen. Voilà.

Alors, la seule excuse, parce qu'à la vérité, j'ai besoin d'excuses. J'ai besoin d'excuses au moins à mes yeux. La seule excuse que j'ai de vous dire quelque chose aujourd'hui, c'est que ça va être sensé. Moyennant quoi je ne réaliserai pas ce que je voudrais - et vous allez voir que j'éclairerai ça, enfin - ce que je voudrais, c'est vous donner un bout, ça peut pas s'appeler autrement, un bout de Réel.

J'en suis réduit à me dire que y a du sensé qui peut servir, provisoirement; mais ce provisoire est fragile. Je veux dire que je ne

Vocês podem constatar, com um pouco de esforço, sem dúvida, que é borromeano. Aí está.

Então, a única desculpa, porque na verdade eu preciso de desculpas, eu preciso de desculpas, ao menos a meus olhos. A única desculpa que eu tenho para dizer-lhes alguma coisa hoje, é que isso vai ser sensato. Mediante o que não realizarei o que eu gostaria - e vocês vão ver que eu esclarecerei isso, enfim - o que eu gostaria é de lhes dar um pedaço, isso não se pode chamar de outro modo, um pedaço de Real.

Estou reduzido a dizer a mim mesmo que há algo sensato que pode servir, provisoriamente, mas esse provisório é frágil. Eu quero dizer que

suis pas sûr de combien de temps ça pourra servir.

Voilà.

J'ai, je me suis beaucoup préoccupé de Joyce tous ces temps-ci, je vais vous dire ce que, en quoi Joyce, si on peut dire, est stimulant. C'est qu'il suggère, il suggère mais ce n'est qu'une suggestion, il suggère une façon aisée de le présenter. Moyennant quoi, et c'est bien là sa valeur, son poids, moyennant quoi tout le monde s'y casse les dents. Même mon ami Jacques Aubert qui est là au premier rang et devant qui je me sens indigne. J'ai dit que s'il s'y cassait les dents lui-même, parce que, parce que Jacques Aubert n'arrive pas, pas plus que n'importe qui, d'ailleurs, pas plus qu'un nommé Adams qui a fait des tours de force dans ce genre, n'arrive pas à cette façon aisée de le présenter. Je vais peut-être, tout à l'heure, vous, vous indiquer moi-même, non pas vous suggérer, vous indiquer à quoi ça tient.

Bien sûr moi aussi j'ai, j'ai rêvé, et c'est à prendre au sens littéral, de cette façon aisée de le présenter. J'en ai rêvé cette nuit. Vous, évidemment, évidemment comme on dit, vous, évidemment, étiez mon public, mais j'étais pas, j'étais pas acteur. J'étais même pas acteur du tout. Ce dont je vous faisais part était la façon dont je, pas-acteur-du-tout, scribouilleur, j'appellerais plutôt ça, dont je jugeais les personnages autres que le mien. En quoi, évidemment, je sortais du

não estou certo de por quanto tempo isso poderá servir.

Aí está.

Eu tenho, eu me preocupei muito com Joyce todo este tempo, eu vou lhes dizer o que, em que Joyce, se podemos dizer, é estimulante. É que ele sugere, ele sugere, - mas não é senão uma sugestão, ele sugere de um modo fácil de apresentá-lo, mediante o que, e está bem aí o seu valor, seu peso, mediante o que todo mundo quebra a cara. Mesmo meu amigo Jacques Aubert que está aí na primeira fila e diante de quem eu me sinto indigno. Eu disse que se ele mesmo quebrava a cara, porque, porque Jacques Aubert não chega, não mais que qualquer um, aliás, não mais que um tal de Adams, que fez façanhas desse tipo, não chega a esse modo fácil de apresentá-lo. Eu vou, talvez, daqui a pouco, lhes, lhes indicar eu mesmo, não sugerir-lhes, lhes indicar do que se trata.

É claro, eu também, eu sonhei, e é para tomar no sentido literal, com esse modo fácil de apresentá-lo. Eu sonhei com isso esta noite. Vocês, evidentemente, evidentemente como dizemos, vocês eram o meu público, mas eu não era, eu não era ator. Eu não era ator de modo algum. Aquilo que eu lhes relatava era o modo como eu, não-ator-de-modo-algum, escrevinhador (borra-papéis), eu chamaria antes isso, como eu julgava os outros personagens e não o meu, no que, evidentemente, eu saía do

mien, ou plutôt, je n'avais pas de rôle. C'était quelque chose dans le genre d'un, d'un psychodrame; ce qui est une interprétation.

Que Joyce m'ai fait rêver de, de fonctionner comme ça doit avoir une valeur; une valeur plus facile à extraire d'ailleurs. Puisque, comme je l'ai dit, il suggère ça à n'importe qui. Qu'il doit y avoir un Joyce maniable. Il suggère ça du fait qu'il y a la psychanalyse. Et c'est bien sur cette piste qu'un tas de gens se précipitent. Mais ce n'est pas parce que je suis psychanalyste et, du même coup, trop intéressé, qu'il faut que je me refuse à l'envisager sous ce jour. Il y a là, quand même, quelque chose d'objectif.

Joyce est un a-Freud, je dirai; avec le, le jeu de mot sur affreux. Il est un a-Joyce.

Tout objet, tel, tout objet sauf l'objet dit par moi petit *a*, qui est un absolu, tout objet tient à une relation. L'ennuyeux est qu'il y ait le langage, et que les relations s'y expriment, dans le langage, avec des épithètes. Les épithètes, cela pousse au oui ou non. Un nommé Charles Sanders Peirce a construit là-dessus sa logique à lui qui, du fait de l'accent qu'il met sur la relation, l'amène à faire une logique trinitaire. C'est tout à fait la même voie que je suis. A ceci près que j'appelle les choses dont il s'agit par leur nom: Symbolique, Imaginaire et Réel, dans le bon ordre. Car, pousser au oui ou non, c'est pousser au couple.

meu, ou antes, eu não tinha papel. Era alguma coisa no gênero de um, de um psicodrama, o que é uma interpretação.

Que Joyce me tenha feito sonhar em, em funcionar assim, deve ter um valor, um valor mais fácil de extrair, aliás, já que, como eu o disse, ele sugere isso a não importa quem. Deve haver um Joyce maleável. Ele sugere isso do fato de que existe a psicanálise, e é bem nessa pista que um monte de gente se precipita. Mas não é porque eu sou um psicanalista e ao mesmo tempo demasiado interessado, que é necessário que eu me recuse a encará-lo sob esse aspecto. Existe aí, apesar de tudo, algo objetivo.

Joyce é um a-Freud, eu direi, com o, o jogo de palavras *affreux, horroroso* [*anti-Freud*]. Ele é um a-Joyce [*anti-Joyce, um infeliz*].

Todo objeto, tal, todo objeto, salvo o objeto que designo por objeto a minúsculo, que é um absoluto, todo objeto tem uma relação. O aborrecido é que ele tenha a linguagem, e que as relações aí se expressem, na linguagem, com epítetos. Os epítetos, isso leva ao sim ou ao não. Um tal de Charles Sanders Peirce construiu sobre isso sua lógica que, pelo fato da ênfase que ele coloca sobre a relação, o leva a fazer uma lógica trinitária. É perfeitamente a mesma via que eu sigo, salvo que eu chamo as coisas de que se trata pelo seu nome: Simbólico, Imaginário e Real, na ordem certa, pois, levar ao sim ou ao não é levar ao casal, ao par. Porque há

Parce qu'il y a un rapport entre langage et sexe. Un rapport certes pas encore tout à fait précisé, mais que j'ai, si l'on peut dire, entamé. Vous voyez ça, hein! En employant le mot entamé, je me rends compte que je fais une métaphore. Et qu'est-ce qu'elle veut dire, cette métaphore? La métaphore, je peux en parler au sens général. Mais ce qu'elle veut dire, celle-là, ben, je vous laisse le soin de le découvrir.

La métaphore n'indique que ça: le rapport sexuel. A ceci près qu'elle prouve de fait, du fait qu'elle existe, que le rapport sexuel c'est prendre une vessie pour une lanterne. C'est-à-dire ce qu'on peut dire de mieux pour exprimer une confusion: une vessie peut faire une lanterne, à condition de mettre du feu à l'intérieur, mais tant qu'il n'y a pas de feu, ce n'est pas une lanterne.

D'où vient le feu? Le feu, c'est le Réel. Ça met le feu à tout, le Réel. Mais c'est un feu froid. Le feu qui brûle est un masque, si je puis dire, du Réel. Le Réel en est à chercher de l'autre côté, du côté du zéro absolu. On y est arrivé, quand même à ça. Pas de limite à ce qu'on peut imaginer comme, comme haute température. Pas de limite imaginable pour l'instant. La seule chose qu'y ait de Réel, c'est la limite du bas. C'est ça que j'appelle quelque chose d'orientable. C'est pourquoi le Réel l'est.

Il y a une orientation, mais cette orientation n'est pas un sens. Qu'est-ce que ça veut dire? Ça veut dire que

uma relação entre linguagem e sexo. Uma relação não ainda totalmente precisa, mas que eu, se podemos dizê-lo, encetei. Vocês vêem isto, hem! Usando a palavra encetei eu me dou conta de que fiz uma metáfora. E o que ela quer dizer, essa metáfora? A metáfora, eu posso falar dela no sentido geral. Mas, o que ela quer dizer, essa aí, bem, eu lhes deixo o encargo de descobri-lo.

A metáfora não indica senão isto: a relação sexual, a não ser que ela prove de fato, visto que ela exista, **é estar redondamente enganado, isto é**, que o que podemos dizer de melhor para expressar uma confusão: uma bexiga pode tornar-se uma lanterna na condição de se colocar fogo no interior, mas enquanto não há fogo não é uma lanterna.

De onde vem o fogo? O fogo é o Real. Coloca fogo em tudo, o Real. Mas é um fogo frio. O fogo que queima é uma máscara, se posso dizer, do Real. O Real deve ser buscado do outro lado, do lado do zero absoluto. Chegamos a isso, apesar de tudo. Não há limite para o que podemos imaginar como, como alta temperatura. Não há limite imaginável por enquanto. A única coisa que há de Real é o limite do baixo. É isso que eu chamo algo orientável. É porque o Real o é.

Há uma orientação, mas essa orientação não é um sentido. O que isso quer dizer? Quer dizer que eu

je reprends ce que j'ai dit la dernière fois, en suggérant que le sens, c'est peut-être l'orientation. Mais l'orientation n'est pas un sens puisqu'elle exclut le seul fait de la copulation du Symbolique et de l'Imaginaire en quoi consiste le sens. L'orientation du Réel, dans mon territoire à moi, forclot le sens.

Je dis ça parce que on m'a posé la question hier soir de savoir s'il y avait d'autres forclusions que celle qui résulte de la forclusion du Nom-du-Père. Il est bien certain que la forclusion, ça a quelque chose de plus radical. Puisque le Nom-du-Père c'est quelque chose, en fin de compte, de léger. Mais il est certain que c'est là que ça peut servir; au lieu de la forclusion du sens par l'orientation du Réel, ben nous n'en sommes pas encore là.

Il faut se briser, si je puis dire, à un nouvel Imaginaire instaurant le sens. C'est ce que j'essaie d'instaurer avec mon langage.

Ce langage a l'avantage de parier sur la psychanalyse en tant que j'essaie de l'instituer comme discours; c'est-à-dire comme le semblant le plus vraisemblable. Comme par exemple, en somme, la psychanalyse, rien de plus, de court-circuit passant par le sens; le sens comme tel que j'ai défini tout à l'heure de la copulation, en somme, du langage puisque c'est de ça que je supporte l'Inconscient: de la copulation du langage avec notre propre corps.

Il faut vous dire que, dans

retomo o que disse da última vez, ao sugerir que o sentido é talvez a orientação. Mas a orientação não é um sentido, já que ela exclui o único fato da copulação do Simbólico e do Imaginário em que consiste o sentido. A orientação do Real, no meu território, forclui o sentido.

Digo isso porque me colocaram a questão ontem à noite, de saber se havia outras forclusões além dessa que resulta da forclusão do Nome-do-Pai. É bem certo que a forclusão tem algo mais radical, já que o Nome-do-Pai é algo, afinal de contas, leve. Mas é certo que é aí que isso pode servir, no lugar da forclusão do sentido pela orientação do Real, bem, ainda não chegamos aí.

É preciso encalhar, se posso dizer, em um novo Imaginário, instaurando o sentido. É o que eu tento instaurar com a minha linguagem.

Essa linguagem tem a vantagem de apostar na psicanálise, na medida em que eu tento instituí-la como discurso, isto é, como o semblante o mais plausível, como, por exemplo, em suma, a Psicanálise, nada mais, curto-circuito passando pelo sentido, o sentido como tal que eu defini há pouco da copulação, em suma, da linguagem, já que é com isso que eu sustento o Inconsciente: copulação da linguagem com nosso próprio corpo.

É preciso lhes dizer que, no

l'intervalle, enfin, j'ai été entendre Jacques Aubert quelque part où vous n'étiez pas conviés et que là, j'ai fait quelques réflexions sur l'*ego*. Ce que les Anglais appellent l'*ego*. Et les Allemands, l'*Ich*.

L'*ego* c'est, c'est un truc. C'est un truc à propos de quoi j'ai cogité. J'ai cogité autour d'un nœud, un nœud qu'a, qu'a cogité lui-même un mathématicien qui n'a d'autre nom que Milnor. Il a inventé quelque chose, à savoir une idée de chaîne - il appelle ça, en anglais *link* (figure IX-2).

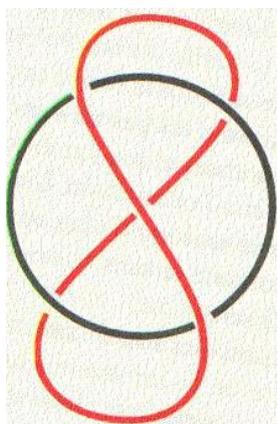


Fig. IX-2

Il faut que je dessine ça autrement parce que c'est de ça qu'il s'agit Ça c'est un nœud (figure IX-3).

Je le refais, parce que, bien entendu, comme chaque fois que je dessine un nœud, je cafouillais, c'est pas la première fois que ça m'arrive devant vous. Voilà, correct dans le bas. Vous devez voir que ça, c'est noué. Mais supposez, dit Milnor, que vous vous donniez cette permission que, que dans une chaîne quelconque, celle-là chaîne à deux éléments, que dans une chaîne

intervalo, enfim, fui ouvir Jacques Aubert em um lugar onde vocês não foram convidados e que ali eu fiz algumas reflexões sobre o *ego*, o que os ingleses chamam o *ego*, e os alemães, o *Ich*.

O *ego* é uma artimanha. É uma artimanha a propósito da qual cogitei. Eu cogitei em torno de um nó, um nó que, que ele próprio, um matemático que não tem outro nome senão Milnor, cogitou. Ele inventou alguma coisa, a saber, uma idéia de cadeia - ele chama isso em Inglês *link* (figura IX-2).

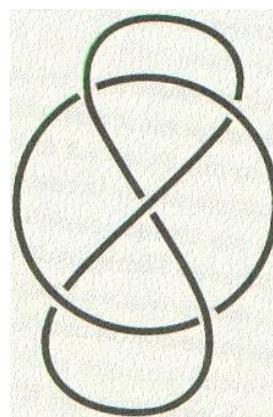
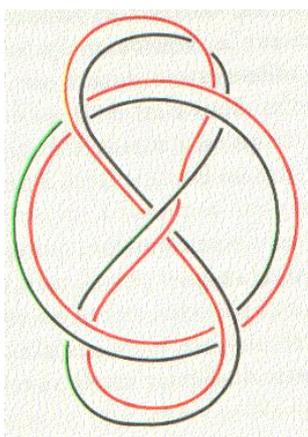


Fig. IX-3

É preciso que eu desene isso de outro modo, porque é disso que se trata. Isso é um nó (figura IX-3).

Eu o refaço porque, é claro, como cada vez que eu desenho um nó, eu me atrapalhava, não é a primeira vez que isso me acontece diante de vocês. Eis aí, correto na parte de baixo. Vocês devem ver que isso está amarrado, mas, suponham, diz Milnor, que vocês dêem esta permissão que, que em uma cadeia qualquer, aquela cadeia com dois elementos, que em uma cadeia

quelconque un même élément puisse se traverser lui-même, alors, vous obtenez ceci dont, qui vous montre tout de suite que du fait qu'un élément puisse se traverser lui-même, il en résulte que ce qui était au-dessus ici et, ici, est là en-dessous, il n'y a plus de nœud. Il y en a, bien sûr, une quantité d'autres exemples; il n'y a plus de *link*.



qualquer um mesmo elemento possa se atravessar a si mesmo. Então, vocês obtêm isso que, que lhes mostra de imediato que, pelo fato de que um elemento possa se atravessar a si mesmo, resulta disso que o que estava por cima aqui e aqui, está aí por baixo, não há mais nó. Há, é claro, uma quantidade de outros exemplos, não há mais *link*.

Fig. IX-4

Ce que je propose à votre astuce, c'est ceci de remarquer que si, dans le premier nœud, vous doublez chacun des éléments de ladite chaîne, c'est-à-dire qu'au lieu d'en avoir un ici, vous en ayez deux ayant la même circulation et que, de même, que vous en fassiez de même pour ici, il ne sera plus vrai, aussi invraisemblable que cela puisse vous paraître - et vous le contrôlerez, j'espère, je n'ai pas apporté mes dessins de sorte que, comme d'autre part je n'ai fait mettre ici qu'un papier blanc, je ne me risquerai pas à vous montrer comment ceci se tortille -, il suffit qu'il y en ait deux, ce qui pourtant semble ne pas faire objection, puisque un, une boucle en huit, si

O que eu proponho à astúcia de vocês é isto de reparar que, se no primeiro nó vocês duplicarem cada um dos elementos da dita cadeia, isto é, ao invés de ter um aqui, vocês tenham dois, tendo a mesma circulação e que, da mesma forma, vocês façam do mesmo modo por aqui, não será mais verdade, tão inverossímil que possa lhes parecer - e vocês o controlarão, eu espero. Não trouxe meus desenhos, de modo que, como, por outro lado, eu não fiz colocar aqui senão um papel em branco, eu não me arriscarei a mostrar-lhes como isto se retorce - basta que haja dois, o que, no entanto, parece não fazer objeção, já que um, uma argola em oito, se ela se atravessa a si mesma, se libera

elle se traverse elle-même, se libère aisément - du circulaire ou de l'ovale, tel que je l'ai dessiné -, se libère aisément quand ce huit en question se traverse lui-même; pourquoi ça ne serait-il pas aussi vrai quand il y en a deux? Je dis deux huit et deux ovales (figure IX-4).

Il n'en reste pas moins que, vous le contrôlerez, j'espère, j'y reviendrai la prochaine fois, non seulement il y a un obstacle, mais il est radicalement impossible de séparer les quatre éléments.

Là-dessus, il faut que je dise que je ne peux pas tracer tous les algorithmes que j'ai énoncés du type: S de  $\mathcal{A}$  barré, S ( $\mathcal{A}$ ). Que veut dire que je proteste, dans mon séminaire *Encore*, paraît-il - parce que bien sûr je le lis jamais - paraît-il par certains, je l'avais totalement oublié, du S de A, ( S ( A ) ) avec la fonction  $\Phi$ . Je dis, non pas le petit  $\phi$  mais le grand  $\Phi$  qui est une fonction, comme l'implique ce que j'ai indiqué, à savoir: il existe un  $x$  pour qui cette fonction est négative,  $\exists x \Phi x$ .

Bien sûr, l'idéal du mathème est que tout se corresponde. C'est bien en quoi le mathème, au Réel, en rajoute. Car, contrairement à ce qu'on s'imagine, on ne sait pourquoi, ce n'est pas la fin du Réel. Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous ne pouvons atteindre que des bouts de Réel. Le Réel, celui dont il s'agit, dans ce qu'on appelle ma pensée, le Réel est toujours un bout, un

facilmente - do circular ou do oval, tal qual eu o desenhei -, se libera facilmente quando esse oito em questão se atravessa a si mesmo. Por que isso não seria tão verdadeiro quando há dois? Eu digo dois oito e dois ovais (figura IX-4).

Não resta então que, vocês o controlarão, espero, eu voltarei a isso da próxima vez, não há apenas um obstáculo, mas é radicalmente impossível separar os quatro elementos.

Sobre isso, é preciso que eu diga que não posso traçar todos os algoritmos que eu enunciei do tipo: S de  $\mathcal{A}$  barrado, S( $\mathcal{A}$ ). Que quer dizer que eu protesto, em meu seminário *Encore*, parece - porque, é claro, eu nunca o leio - parece para alguns, eu o havia esquecido totalmente, do S de  $\mathcal{A}$ , ( S ( A ) ), com a função  $\Phi$ . Eu digo, não o  $\phi$  minúsculo, mas o  $\Phi$  maiúsculo, que é uma função, como o implica o que eu indiquei, a saber: existe um  $x$  para o qual essa função é negativa,  $\exists x \Phi x$ .

Certamente, o ideal do matema é que tudo se corresponda. É bem em que o matema ao Real acrescenta. Pois, ao contrário do que imaginamos, não sabemos por quê, não é o fim do Real. Como eu o disse há pouco, nós não podemos atingir senão pedaços de Real. O Real, aquele de que se trata, no que chamamos meu pensamento, o Real é sempre um pedaço, um carço. Um caroço, certamente, em torno do

trognon. Un trognon certes autour duquel la pensée brode, mais son stigmaté, à ce Réel comme tel, c'est de ne se relier à rien.

C'est tout du moins comme ça que je le conçois le Réel. Et ces petites émergences historiques - il y a un jour, un nommé Newton qui a trouvé un bout de Réel, ça a foutu salement les foies à tous ceux qui, à tous ceux qui pensaient, nommément à un certain Kant, et dont on peut dire que de Newton il a fait une maladie. Et d'ailleurs tout le monde, tous les êtres pensants de l'époque en ont fait une, chacun à leur façon. Ça a plu, non seulement sur les hommes, mais sur les femmes. Madame du Châtelet a écrit tout un bouquin sur le *Newtonian System*, où ça déconne à plein tuyaux. C'est tout de même extraordinaire que quand on atteint un bout de Réel, ça fasse cet effet. Mais c'est de là qu'il faut partir. C'est le signe même de ce qu'on, de ce qu'on a atteint le trognon.

J'essaie de vous donner un bout de Réel, à propos de, de ce dans quoi, dans la peau de quoi nous sommes, à savoir la peau de cette histoire incroyable, enfin, qui est l'esprit humain, qui est l'espèce humaine. Et je vous dis que il n'y a pas de rapport sexuel, mais c'est de la broderie. C'est de la broderie parce que ça participe du oui ou non. Du moment que je dis *il n'y a pas*, c'est déjà très suspect. C'est suspect de n'être pas vraiment un bout de Réel. Le stigmaté du Réel, c'est de se

qual o pensamento borda, mas seu estigma, desse Real como tal, é não se ligar a nada.

É ao menos assim que eu concebo o Real. E essas pequenas emergências históricas - houve um dia, um certo Newton que achou um pedaço de Real. Isso meteu muito medo em todos os que, em todos os que pensavam, especialmente num certo Kant, e sobre o qual podemos dizer que **de Newton ele fez uma doença**. E, aliás, todo mundo, todos os seres pensantes da época fizeram uma, cada um a seu modo. Isso agradou não somente os homens, mas também as mulheres. Madame du Châtelet escreveu um livro, todo sobre o *Newtonian System*, onde diz algumas besteiras à toda. É assim mesmo extraordinário que, quando atingimos um pedaço de Real, isso faça esse efeito. Mas é daí que é preciso partir. É o sinal mesmo de que, de que atingimos o caroço.

Eu tento dar-lhes um pedaço de Real, a propósito de, daquilo no que, na pele do que nós somos, a saber, a pele desta história incrível, enfim, que é o espírito humano, que é a espécie humana. E eu lhes digo que não há relação sexual, mas são floreios. São floreios porque participam do sim ou não. No momento em que eu digo *não há*, já é muito suspeito. É suspeito de não ser verdadeiramente um pedaço de Real. O estigma do Real é de se ligar a nada, eu já disse isso há pouco.

relier à rien, j'ai déjà dit ça tout à l'heure.

Là où on se reconnaît, c'est seulement dans ce qu'on a. On ne se reconnaît jamais - c'est impliqué par ce que j'avance, c'est impliqué par le fait reconnu par Freud qu'il y a de l'Inconscient -, on ne se reconnaît jamais dans ce qu'on est. C'est le premier pas de la psychanalyse. Parce que ce qu'on est c'est de l'ordre, quand on est homme, c'est de l'ordre de la copulation. C'est-à-dire de ce qui détourne ladite copulation dans la non moins dite et, significativement, dans la non moins dite copule constituée par le verbe être.

Le langage trouve, dans son inflexion vers la copule, la preuve qu'il est une voie de détour, tout à fait vessie, c'est-à-dire obscure. Et obscur n'est là qu'une métaphore; parce que si nous avions un bout de Réel, nous saurions que la lumière n'est pas plus obscure que les ténèbres, et inversement.

La métaphore *copule* n'est pas une preuve en soi. C'est la façon qu'a l'Inconscient de procéder. Il ne donne que des traces. Et des traces, non seulement qui s'effacent toutes seules, mais que tout usage de discours tend à effacer; le discours analytique comme les autres. Vous-mêmes ne songerez qu'à gommer les traces du mien de discours, puisque c'est moi qui, ce discours, ai commencé par lui donner son statut, son statut à partir du faire semblant

Lá onde nos reconhecemos, é somente no que temos. Nós não nos reconhecemos jamais - está implicado pelo que eu adianto, está implicado pelo fato reconhecido por Freud de que há o Inconsciente -, não nos reconhecemos nunca no que somos. É o primeiro passo da psicanálise. Porque o que somos é da ordem, quando somos homem, é da ordem da copulação, isto é, do que desvia a dita copulação na não menos dita e, significativamente, na não menos dita cópula constituída pelo verbo ser.

A linguagem encontra, na sua inflexão em direção à cópula, a prova de que ela é uma rota de desvio, completamente bexiga, como na metáfora acima, isto é, obscura. E obscuro aí não é senão uma metáfora, porque se nós tivéssemos um pedaço de Real, nós saberíamos que a luz não é mais obscura que as trevas, e inversamente.

A metáfora *cópula* não é uma prova em si. É a maneira que tem o Inconsciente de proceder. Ele não fornece senão traços. E traços, não somente que se apagam sozinhos, mas que todo uso de discurso tende a apagar, o discurso analítico como os outros. Vocês mesmos não pensarão senão em passar a borracha nos traços do meu discurso, já que fui eu que, esse discurso, comecei por dar-lhe o seu estatuto, seu estatuto a partir do fazer semblante do objeto *a*

de l'objet petit *a*. Soit, en fin de compte, de ce que, de ce que je nomme, de ce que l'homme se mette en place de l'ordure qu'il est. Du moins aux yeux d'un psychanalyste qui a une bonne raison de le savoir, c'est que lui-même se met à cette place. Il faut en passer par cette ordure décidée pour, peut-être, retrouver quelque chose qui soit de l'ordre du Réel. Mais vous voyez, j'emploie le mot retrouver. Retrouver est un glissement, déjà, comme si tout de cet ordre avait déjà été trouvé. C'est là le piège de l'Histoire. L'Histoire est le plus grand des fantasmes, si on peut s'exprimer ainsi. Derrière l'Histoire, l'Histoire des faits auxquels s'intéressent les historiens, il y a le mythe. Et le mythe est toujours captivant.

A preuve que Joyce, après avoir soigneusement témoigné du *sinthome*, du *sinthome* de Dublin qui ne prend âme que du sien à lui, ne manque pas, chose fabuleuse, de tomber dans le mythe Vico qui soutient le *Finnegans Wake*. La seule chose qu'il, qui l'en préserve, c'est que quand même *Finnegans Wake* se présente comme un rêve. Non seulement un rêve mais il désigne que Vico est un rêve, tout autant en fin de compte que les babochages de Madame Blavatsky, le Mahanvantara et tout ce qui s'ensuit, l'idée d'un rythme où j'ai moi-même rechu, si je puis dire, dans mon *retrouvé* de plus haut. On ne retrouve pas. Ou bien c'est

minúsculo. Pois, afinal de contas, do que, do que eu nomeio, do que o homem se ponha no lugar do lixo que ele é. Pelo menos, aos olhos de um psicanalista que tem uma boa razão para sabê-lo, é que ele mesmo se põe nesse lugar. É preciso passar por esse lixo decidido a, talvez, reencontrar algo que seja da ordem do Real. Mas vocês vêem, eu emprego a palavra reencontrar. Reencontrar é um deslizamento, já, como se toda essa ordem já tivesse sido encontrada. Aí está a armadilha da História. A História é o maior dos fantasmas, se assim podemos nos expressar. Atrás da História, a História dos fatos pelos quais se interessam os historiadores, há o mito. E o mito é sempre cativante.

Como prova de que Joyce, depois de haver cuidadosamente testemunhado o *sinthoma*, o *sinthoma* de Dublin que não adquire vida senão dele para ele mesmo, não deixa, coisa fabulosa, de cair no mito Vico que sustenta o *Finnegans Wake*. A única coisa que ele preserva, que ele preserva disso é que, afinal, *Finnegans Wake* se apresenta como um sonho. Não somente um sonho, mas ele designa que Vico é um sonho, tanto quanto, afinal de contas, o besteiro de Madame Blavatsky, o Mahanvantara e tudo o que se segue, a idéia de um ritmo em que eu mesmo recai, se posso dizer, no meu *recontrado* de acima. Não reencontramos. Ou então, é designar que não fazemos nada além

désigner que on ne fait jamais que tourner en rond. On trouve. Le seul avantage de ce retrouvé, c'est de mettre en valeur ce que j'indique, qu'il ne saurait y avoir progrès. Qu'on tourne en rond. Mais y a peut-être quand même une autre façon de l'expliquer qu'il n'y ait pas de progrès. C'est qu'il n'y a pas de progrès que marqué de la mort.

Ce que Freud souligne de cette mort, si je puis m'exprimer ainsi, la *trieber*, d'en faire un *Trieb*. Ce qu'on a traduit en français par, je ne sais pas pourquoi, la pulsion ou la pulsion de mort, on n'a pas trouvé une meilleure traduction alors qu'il y avait le mot *dérive*. La pulsion de mort c'est le Réel en tant qu'il ne peut être pensé que comme impossible. C'est-à-dire que chaque fois qu'il montre le bout de son nez, il est impensable. Aborder à cet impossible ne saurait constituer un espoir. Puisque cet impensable c'est la mort, dont c'est le fondement du Réel qu'elle ne puisse être pensée.

L'incroyable, c'est que Joyce, qui avait le plus grand mépris de l'histoire, en effet futile, qu'il qualifie de cauchemar, de cauchemar dont le caractère est de lâcher sur nous les grands mots dont il souligne qu'ils nous font tant de mal, n'ait pu trouver, enfin, que cette solution: écrire *Finnegans Wake*. Soit un rêve qui, comme tout rêve, est un cauchemar, même s'il est un cauchemar tempéré. A ceci près, dit-il, et c'est comme ça qu'est fait ce *Finnegans Wake*, c'est que le rêveur

de andar em círculos. Encontramos. A única vantagem desse *reencontrado* é pôr em evidência o que eu indico, que não poderia haver progresso. **Que andamos em círculos. Mas há, talvez, convém dizer uma outra maneira de explicá-lo que ele não tenha feito progresso.** É que não há progresso, a não ser marcado pela morte.

O que Freud destaca dessa morte, se assim posso me expressar, a *trieber*, de fazer disto uma *Trieb*. O que traduzimos em Francês por, eu não sei por quê, a pulsão, ou a pulsão de morte, não encontramos uma tradução melhor, quando havia a palavra *deriva*. A pulsão de morte é o Real enquanto ele não pode ser pensado senão como impossível, isto é, que cada vez que mostra a ponta do seu nariz, ele é impensável. Abordar esse impossível não poderia constituir uma esperança, já que esse impensável é a morte, da qual é o fundamento do Real que ela não possa ser pensada.

O incrível é que Joyce, que tinha o maior desprezo pela história, de fato fútil, que ele qualifica de pesadelo, de pesadelo cuja característica é largar sobre nós palavras bombásticas que ele destaca que nos fazem tanto mal, não tenha podido encontrar senão, enfim, esta solução: escrever *Finnegans Wake*. Pois seja, um sonho que, como todo sonho, é um pesadelo, mesmo se é um pesadelo temperado. Com a única diferença, diz ele, e é assim que é feito esse *Finnegans Wake*, é que o sonhador não é aí

n'y est aucun personnage particulier, il est le rêve même. C'est en ça, c'est en ça que Joyce glisse, glisse, glisse, au Jung. Glisse à l'inconscient collectif dont il n'y a pas meilleure preuve, il n'y a pas de meilleure preuve que Joyce, que l'inconscient collectif c'est un *sinthome*. Car on ne peut dire que *Finnegans Wake*, dans son imagination, ne participe pas à ce *sinthome*.

Alors, ce qui est le signe de mon empêchement, c'est bien Joyce. C'est bien Joyce justement en tant que ce qu'il avance, et avance d'une façon tout à fait spécialement artiste - il sait y faire -, c'est le *sinthome*. Et *sinthome* tel, qu'il y ait rien à faire pour l'analyser.

J'ai dit ça récemment. Un catholique, un catholique de, de bonne roche, comme était, comme était Joyce - qui n'a jamais pu faire qu'il n'ait pas été sainement élevé par les Jésuites -, un catholique, un vrai de vrai, mais bien sûr, y en a pas un de vrai ici, bien sûr; vous n'avez pas été élevés chez les Jésuites, n'importe qui d'entre vous! Ben, un catholique est inanalysable.

Là-dessus, il y a quelqu'un qui m'avait fait remarquer que j'avais dit la même chose des Japonais. C'est Jacques-Alain Miller, bien sûr, qui n'a pas perdu cette occasion. Enfin, je le maintiens. Je le maintiens, c'est pas pour la même raison. Mais depuis, depuis cette soirée Jacques Aubert, à laquelle vous n'étiez pas conviés, depuis cette soirée Jacques Aubert, j'ai vu un film, un film

nenhuma personagem particular, ele é o próprio sonho. É nisso que Joyce desliza, desliza, desliza em Jung. Desliza no inconsciente coletivo, do qual não há melhor prova, não há melhor prova que Joyce, que o inconsciente coletivo é um *sinthoma*, pois não podemos dizer que *Finnegans Wake*, na sua imaginação, não participa desse *sinthoma*.

Então, o que é o sinal do meu impedimento é bem Joyce. É bem Joyce, justamente enquanto o que ele adianta, e adianta de um modo especialmente artístico - ele sabe fazê-lo -, é o *sinthoma*. E *sinthoma* tal que nada há a fazer para analisá-lo.

Eu disse isso recentemente. Um católico, um católico de, de boa lavra como era, como era Joyce - que jamais pôde impedir ter sido educado de modo são pelos jesuítas - um católico, um verdadeiro, autêntico, mas é claro, não há nenhum de verdade aqui, é claro; vocês não foram educados pelos jesuítas, nenhum de vocês. Bem, um católico não é analisável.

Sobre isso há alguém que me havia feito notar que eu havia dito a mesma coisa dos japoneses. É Jacques-Alain Miller, é claro, que não perdeu essa oportunidade. Enfim, eu o mantenho. Eu o mantenho, não é pelo mesmo motivo. Mas, desde, desde aquela noite Jacques Aubert, à qual vocês não foram convidados, desde aquela noite Jacques Aubert, eu vi um filme, um filme japonês [trata-se de *O*

japonais [il s'agit de *L'empire des sens*], lui aussi. C'était dans une petite salle. Vous ne pouviez pas y être conviés, pas plus que chez Jacques Aubert. Et puis, je n'aurais pas voulu donner de mauvaises idées. J'ai quand même extrait quelques personnes de mon École qui assistaient à ce film et qui en ont été, comme moi, je le suppose, enfin, c'est ce dont je me suis servi comme terme pour dire l'effet que ça m'avait fait: j'ai été, à proprement parler, soufflé. J'ai été soufflé parce que, parce que c'est, c'est de l'érotisme - je ne m'attendais pas à ça en allant voir un film japonais -, c'est de l'érotisme féminin. Là, j'ai commencé à, à comprendre le pouvoir des Japonaises. Il semble, à voir ce film, un jour ou l'autre vous allez le voir, c'était une représentation privée, mais j'espère quand même qu'on va donner le permis. Et, en faisant quelques mouvements de reptation, vous arriverez à le voir dans les, dans des salles limitées, enfin. On vous demandera de montrer patte blanche, mais vous direz que vous venez à mon séminaire par exemple. Oui!

L'érotisme féminin semble y être porté - je m'en vais pas simplement sur un film faire un, une ligne de partage -, semble porté à son extrême. Et cet extrême est le fantasme, ni plus ni moins, de tuer l'homme. Mais même ça ne suffit pas. Il faut qu'après l'avoir tué, on va plus loin. Après - pourquoi après? là

*império dos sentidos*], ele também. Era em uma pequena sala. Vocês não podiam ser convidados, como também não na casa de Jacques Aubert. E depois, eu não teria querido transmitir más idéias. Apesar disso, fiz sair algumas pessoas de minha *École* que assistiam a esse filme e que ficaram, como eu, eu o suponho, enfim, é aquilo de que eu me servi como termo para dizer o efeito que me havia produzido: eu fiquei, propriamente falando, estupefato. Eu fiquei sem fôlego porque, porque é, é erotismo - eu não esperava isso indo ver um filme japonês - é erotismo feminino. Aí, eu comecei a, a entender o poder das japonesas. Parece, ao ver esse filme, um dia ou outro vocês o verão, era uma apresentação privada, mas eu espero, apesar de tudo, que permitam sua apresentação. E, fazendo alguns movimentos rastejantes, vocês conseguirão vê-lo nas, nas salas mais limitadas, enfim. Pedirão que mostrem credenciais, mas vocês dirão que vêm ao meu seminário, por exemplo. Sim!

O erotismo feminino parece aí ser levado - lá vou eu, não simplesmente sobre um filme, fazer um, uma linha de divisão -, parece levado ao seu extremo. E este extremo é o fantasma, nem mais nem menos, de matar o homem. Mas, mesmo isso não basta. É preciso que depois de tê-lo matado, se vá mais além. Depois - por que

est le doute -, après ce fantasme que la Japonaise en question, qui est une maîtresse femme, c'est le cas de le dire, à son partenaire, lui coupe la queue. C'est comme ça que ça s'appelle. On se demande pourquoi elle ne la lui coupe pas avant. On sait bien que c'est un fantasme, d'autant plus que je sais pas comment ça se passe après la mort, mais y a beaucoup de sang dans le film; je veux bien que les corps cavernaux soient bloqués, mais après tout, j'en sais rien.

Y a là un point, que j'ai appelé, tout à l'heure, de doute. Et c'est là qu'on voit bien que la castration, ce n'est pas le fantasme. Elle n'est pas si facile à situer, je parle dans la fonction qui est la sienne dans l'analyse. Elle n'est pas facile à situer, puisqu'elle peut être fantasmatisée.

C'est bien en quoi je reviens à mon  $\Phi$ , mon grand  $\Phi$  là, qui peut aussi bien être la première lettre du mot fantasme. Cette lettre situe les rapports de ce que j'appellerai une phonction de phonation. C'est là l'essence du  $\Phi$  contrairement à ce qu'on croit. Une phonction de phonation qui se trouve être substitutive du mâle, dit homme, comme tel. Avec, c'est là ce contre quoi je m'élevais, c'est que la substitution de ce  $\Phi$  au signifiant que je n'ai pu supporter que d'une lettre compliquée de notation mathématique, à savoir ce que j'ai écrit en dessous, là, S de A barré,  $S(\overline{A})$ ; S de A barré c'est tout autre

depois? Aí está a dúvida -, depois desse fantasma que a japonesa em questão, que é uma amante mulher, é o caso de dizê-lo, ao seu parceiro, lhe corte o pau. É assim que isso se chama. Nós nos perguntamos por que ela não corta antes. Sabemos muito bem que é um fantasma, tanto mais que eu não sei como se passa depois da morte, mas há muito sangue no filme. Eu quero muito que os corpos cavernosos sejam bloqueados, mas, no fundo, não sei de nada disso.

Aí há um ponto, que eu chamei há pouco, de dúvida. E é aí que vemos bem que a castração não é o fantasma. Ela não é tão fácil de situar, eu falo na função que é a dela na análise. Ela não é fácil de situar, já que ela pode ser fantasmatisada.

É bem no que eu volto ao meu  $\Phi$ , meu  $\Phi$  maiúsculo aí, que também pode ser a primeira letra da palavra fantasma. Essa letra situa as relações do que eu chamarei uma *phunção de phonação*. Está aí a essência do  $\Phi$ , de modo contrário àquilo em que cremos. Uma *phunção de phonação* que se acha ser substitutiva do macho, dito homem, como tal. Com, está ali esse contra o que eu me insurgia, é que a substituição deste  $\Phi$  pelo signifiante que eu não pude sustentar senão uma letra complicada de notação matemática, a saber, o que eu escrevi embaixo, ali, S de A barrado,  $S(\overline{A})$ ; S de A barrado é outra coisa completamente diferente. Não é

chose. Ça n'est pas ce avec quoi l'homme fait l'amour, c'est-à-dire en fin de compte avec son inconscient, et rien de plus. Pour ce que fantasme la femme, si c'est bien là ce que nous a présenté le film, c'est bien quelque chose qui, de toute façon, empêche la rencontre.

Mais S(~~A~~) qu'est-ce que ça veut dire? Ça veut dire que si le truchement, autrement dit l'instrument dont on opère - on opère avec cet instrument, pour la copulation -, si cet instrument est bien, comme c'est patent, à mettre au rancard, c'est pas du même ordre que ce dont il s'agit dans mon grand S, parenthèses, grand A barré. C'est parce qu'il n'y a pas d'Autre. Non pas là où il y a suppléance, à savoir l'Autre comme lieu de l'inconscient, ce dont j'ai dit que c'est avec ça que l'homme fait l'amour, en un autre sens du mot *avec*, c'est ça le partenaire. Mais ce que veut dire ce grand S de grand A comme barré, et je m'excuse de n'avoir pas eu autre chose que la barre dont me servir; il y a une barre que, que n'importe quelle femme sait sauter, c'est la barre entre le signifiant et le signifié, comme je l'espère, vous l'a prouvé le film, à quoi j'ai fait allusion tout à l'heure.

Mais il y a une autre barre qui consiste à barrer, à savoir elle est comme cette barre-ci,  $\overline{\Phi x}$ . Je regrette de ne l'avoir pas fait de la même façon, d'ailleurs. C'est comme ça que ça aurait été le plus exemplaire. Elle dit que il n'y a pas

aquilo com que o homem faz amor, isto é, afinal de contas, com seu inconsciente, e nada mais. Pelo que a mulher fantasmaliza, se é bem aquilo que o filme nos apresentou, é bem alguma coisa que, de alguma maneira, impede o encontro.

Mas S (~~A~~) o que é que isso quer dizer? Quer dizer que se o intérprete, dito de outro modo, o instrumento com o qual operamos - operamos com este instrumento para a copulação - se esse instrumento é, como é patente, para ser jogado fora, não é da mesma ordem que aquilo de que se trata no meu grande S, parênteses, grande A maiúsculo barrado. É porque não há Outro. Não lá onde há suplência, a saber, o Outro como lugar do inconsciente, aquilo de que falei que é com o que o homem faz amor, em um outro sentido da palavra *com*, é isso o parceiro. Mas o que quer dizer esse S maiúsculo de A maiúsculo barrado, e me desculpo por não ter tido outra coisa que a barra para me servir. Há uma barra que qualquer mulher sabe saltar: é a barra entre o signifiante e o significado, como eu o espero, o filme o provou a vocês, ao que fiz alusão há pouco.

Mas há uma outra barra que consiste em barrar, a saber, ela é como esta barra aqui,  $\overline{\Phi x}$ . Eu lamento não tê-la feito da mesma forma, aliás. É assim que isso teria sido o mais exemplar. Ela diz que não há Outro, Outro que, que responderia como parceiro. Sendo

d'Autre, d'Autre qui, qui répondrait comme partenaire. La toute nécessité de l'espèce humaine étant qu'il y ait un Autre de l'Autre. C'est celui-là qu'on appelle généralement Dieu, mais dont l'analyse dévoile que c'est tout simplement La femme. La seule chose qui permette de la désigner comme La, puisque je vous ai dit que la femme n'ex-sistait pas - et j'ai de plus en plus de raisons de le croire, surtout après avoir vu ce film - et la seule chose qui permette de supposer la femme, c'est que, comme Dieu, elle soit pondeuse.

Seulement c'est là le progrès que l'analyse nous fait faire, c'est de nous apercevoir qu'encore que le mythe la fasse toute sortir d'une seule mère, à savoir d'Eve, ben il n'y a que des pondeuses particulières. Et c'est en quoi j'ai rappelé dans le séminaire *Encore*, paraît-il, ce que voulait dire cette lettre compliquée, à savoir le signifiant. Le signifiant de ceci qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre.

Voilà, tout ce que je vous raconte là n'est que sensé. Et à ce titre plein de risques de se tromper; comme toute l'Histoire le prouve. On n'a jamais fait que ça. Si je prends les mêmes risques, c'est bien plutôt pour vous préparer à ce que je pourrais vous dire d'autre. En essayant, en essayant de faire une *foliesophie*, si je puis dire, moins sinistre. Moins sinistre que ce qu'est le *Livre*, dit *de la Sagesse*, dans la *Bible*. Quoiqu'après tout, c'est ce qu'on peut faire de mieux, pour

a **única necessidade da espécie humana que haja um Outro do Outro.** É **aquele** que chamamos geralmente Deus, mas cuja análise desvela que é simplesmente *A mulher*. A única coisa que permite designá-la como A, já que eu lhes disse que a mulher não *existia* - e tenho cada vez mais razões para crer nisso, sobretudo, depois de ter visto esse filme - e a única coisa que permite supor a mulher é que, como Deus, ela seja poedeira.

Somente aí está o progresso a que análise nos faz fazer, é perceber que ainda que o mito a faça sair toda de uma única mãe, a saber, de Eva, bem, não há senão poedeiras particulares. E é no que eu lembrei no seminário *Encore*, parece, o que eu queria dizer dessa letra complicada, a saber, o signifiante, o signifiante disso que não há Outro do Outro.

Eis aí, tudo que lhes digo aí não é senão sensato. E por essa razão, cheio de riscos de errar, como toda a História o prova. Nunca fizemos senão isto. Se eu corro os mesmos riscos, é antes para prepará-los para outras coisas que poderia dizer-lhes, tentando, tentando fazer uma *loucurosofia*, se posso dizer, menos sinistra, menos sinistra do que o que é o *Livro*, dito *da Sabedoria*, na Bíblia. Ainda que, afinal, o que é que podemos fazer de melhor para fundar - eu lhes recomendo a leitura, ela é

fonder - je vous en reconseille la lecture, elle est sobre et du meilleur ton; les catholiques la font pas souvent cette lecture, il faut dire; on peut même dire que le catholicisme a consisté pendant des siècles à ce que on empêche les tenants de lire la Bible - mais pour fonder *la Sagesse* sur le manque, qui est la seule fondation qu'elle puisse avoir, c'est vraiment pas mal du tout, c'est gratiné.

Arriverai-je à vous dire - il faudrait pas que ce soit seulement un rêve -, arriverai-je à vous dire ce qui s'appellerait un bout de Réel? au sens propre du mot bout, que j'ai précisé tout à l'heure.

Pour l'instant, on peut dire que Freud lui-même n'a fait que du sensé et que ça m'ôte tout espoir. C'est pas pour autant une raison. Non pas pour que je l'espère, mais pour que je le fasse réellement un jour.

Voilà. En voilà assez pour aujourd'hui. Il faut un peu rire de temps en temps!

sóbria e do melhor tom. Os católicos fazem frequentemente, essa leitura, é preciso dizer. Podemos mesmo dizer que o catolicismo consistiu, durante séculos, em fazer com que se impedissem os adeptos de ler a Bíblia - mas, para fundar *a Sabedoria* sobre a falta, que é a única fundação que ela pode ter. Não é verdadeiramente mal de modo algum, é extraordinário.

Conseguirei dizer-lhes - seria preciso que não fosse somente um sonho - conseguirei dizer-lhes o que se chamaria um pedaço de Real, no sentido próprio da palavra pedaço que eu precisei há pouco?

No momento, podemos dizer que o próprio Freud não fez senão coisas sensatas e que isso me tira toda esperança. Não é, portanto, um motivo. Não para que eu o espere, mas para que eu o faça realmente um dia.

Eis aí. Eis aí o bastante para hoje. É preciso rir um pouco de vez em quando!